

Sept Avions et un Drachen ennemis descendus

Un Raid de 350 kilomètres au-dessus des Vosges et de la Forêt Noire

CINQ GARES DE REGLAGE BOMBARDÉES

Paris, 9 août (officiel). — Un de nos pilotes a pris en chasse un appareil allemand au-dessus de Lunéville, et l'a forcé à atterrir devant nos lignes. Notre artillerie a détruit l'appareil au sol.

Sur le front de la Somme, notre aviation a livré de nombreux combats : six avions ennemis, sérieusement touchés, ont été jetés brusquement dans leurs lignes.

Un ballon captif ennemi a été détruit.

Dans la nuit du 8 au 9 août, un de nos avions, monté par un pilote et un bombardier, a lancé des projectiles sur la poudrière de Rottweil, sur le Neckar. Cent cinquante kilos d'explosifs ont été jetés sur les bâtiments, où deux vastes incendies et plusieurs explosions ont pu être constatés.

Partis à vingt heures trente, nos aviateurs étaient de retour à vingt-trois heures cinquante-cinq, après avoir accompli, en pleine nuit, un raid de 350 kilomètres, rendu particulièrement difficile par la traversée des Vosges et de la Forêt-Noire.

En outre, dans la même nuit, nos escadrilles de bombardement ont lancé quarante-quatre obus sur les gares d'Audun-le-Roman, Longuyon et Montmédy, et quatre-vingt-huit sur les voies ferrées de Tergnier et sur la gare de La Fère.

Ceux qui ont bombardé la Poudrière de Rottweil

Paris, 9 août (officiel). — L'avion français qui a bombardé la poudrière de Rottweil, sur le Neckar, comme il a été annoncé dans le communiqué de ce matin, était monté par l'adjudant Baron et par l'adjudant Emmannuelli.

Sur le Front franco-britannique

Nous progressons au Nord du Bois de Hem



Nos Alliés avancent au Nord-Ouest de Pozières

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 9 Août (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, la nuit a été marquée par les violentes contre-attaques que l'ennemi a prononcées contre les positions conquises par nous hier et avant-hier au nord du BOIS DE HEM. Ces tentatives brisées par nos feux ont valu de grosses pertes aux Allemands et ont été repoussées, sauf sur un point où l'ennemi a réussi à réoccuper une tranchée.

Une attaque française, menée peu après, a repris la majeure partie du terrain perdu. Notre progression dans les éléments que l'ennemi occupé encore se poursuit à la grenade.

Entre le BOIS DE HEM et LA RIVIERE, les Allemands bombardent par obus de gros calibre nos nouvelles positions sur lesquelles nous nous organisons.

Dans la REGION DE CHAULNES, la lutte d'artillerie continue avec intensité, notamment entre LIONS et la VOIE FERREE DE CHAULNES, où les Allemands ont attaqué nos lignes et pénétré sur un seul point dans nos éléments avancés. Notre contre-attaque à la batonnette les en a rejetés immédiatement.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, on a combattu une partie de la nuit autour de l'OUVRAGE DE THIAUMONT. L'ennemi y a pris pied de nouveau après des attaques nombreuses repoussées par nous. Nous sommes aux abords immédiats de l'ouvrage que notre artillerie a pris énergiquement sous son feu.

Dans le VILLAGE DE FLEURY, nous avons accompli quelques progrès à la grenade. Une attaque ennemie sur une de nos tranchées du BOIS VAUX-CHAPITRE a été repoussée après un vif combat.

Du 9 Août (23 heures)

AU NORD DE LA SOMME, nous avons entièrement réoccupé la tranchée au nord du bois de Hem, où l'ennemi avait pris pied cette nuit.

Nous avons fait 50 prisonniers au cours de cette action. Notre progression continue dans la région au nord du bois de Hem, où un vif combat se déroule à notre avantage.

Sur LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, grande activité des deux artilleries dans les secteurs Thiaumont, Fleury, Vaux-Chapitre, le Chenois. Aucune action d'infanterie.

Journée relativement calme sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 9 Août (13 heures)

DANS LE VOISINAGE DE GUILLEMONT, aucun changement depuis hier.

AU NORD DE POZIERES, nous avons quelque peu progressé à la grenade dans les tranchées ennemies, et fait vingt-cinq prisonniers.

DANS LE SAILLANT DYPRES, ENTRE L'ETANG DE BALLEWAARDE ET LE CANAL DE LYSER, l'ennemi a violemment bombardé nos tranchées la nuit dernière, de vingt-deux heures à minuit, et a émis des gaz toxiques sur un vaste front. Ces gaz ont eu peu d'effet, et quelques attaques partielles de l'ennemi n'ont pas réussi à pénétrer dans nos lignes.

Du 9 Août (21 heures 15)

Les troupes australiennes ont fait progresser nos lignes sur un front de 600 mètres et une profondeur de 200 mètres au nord-ouest de Pozières.

Partout ailleurs, on ne signale aucun changement important dans la situation. Notre artillerie, grâce au concours de nos avions, a détruit plusieurs canons ennemis et fait sauter un certain nombre de dépôts de munitions. Des bombes jetées par nos aviateurs ont déterminé un incendie dans un train.

L'aviation allemande a montré plus d'activité tout en s'efforçant d'éviter les rencontres. Nos avions ont détruit plus d'avions ennemis et notre feu d'infanterie ont néanmoins endommagé plusieurs de ses appareils.

LES VICTOIRES ITALO-RUSSES

Avant la Chute de Gorizia

Rome, 9 août. — Les succès italiens annoncés tout d'abord n'étaient évidemment que le prélude d'une grande victoire remportée sur le point où l'offensive italienne s'est, depuis le début des hostilités, montrée la plus énergique devant Gorizia. C'est sur un front de 50 kilomètres, de Plava à Monfalcone, que l'attaque italienne s'est déclenchée. Les efforts des Italiens ont porté contre les lignes de défenses ennemies de Monfalcone, dans le bas Isonzo, qui furent enlevées par un assaut irrésistible des bersagliers; les Italiens ont ensuite attaqué violemment, plus au nord, le reste du front autrichien, jusqu'à la tête de pont de Tolmino. Cette attaque, couronnée d'un complet succès, leur a permis de s'emparer du mont Saint-Michel, en avant de Gradisca, à 7 kilomètres environ au sud de Gorizia, de la tête de pont de Gorizia elle-même, et, enfin, du mont Sabotino, à environ 7 kilomètres de Gorizia.

Grâce à une abondante artillerie et, spécialement, aux nouveaux lance-bombes, les Italiens ont pu s'emparer aussi de la première ligne du camp retranché de Tolmino. La possession du mont Sabotino et du mont Saint-Michel, positions dominant l'ouest et le nord de Gorizia, a une énorme importance car les Autrichiens avaient transformé ces hauteurs en véritables fortifications modernes, contre lesquelles tous les assauts semblaient devoir se briser.

Pour les débuts de leur offensive, les Italiens ont ainsi enfoncé le front autrichien sur une étendue de près de 20 kilomètres. Dans la seule journée d'hier, ils ont fait 8.000 prisonniers et pris 11 canons et une centaine de mitrailleuses. C'est donc une grande victoire dont l'effet ne se fera pas attendre, le développement en ayant été étudié minutieusement par le commandement suprême et étant en relations étroites avec l'action des alliés sur les autres fronts.

Gorizia dans un Cercle de Feu et de Mitraille

Rome, 9 août. — Les habitants de Gorizia n'oublieront pas le dimanche 6 août 1916. Comme l'artillerie italienne avait presque toujours respecté les maisons de la ville, une grande partie de la population était depuis quelques mois rentrée à Gorizia, où elle vivait sans trop se soucier de la guerre. Quelques tramways circulaient encore, et, les jours de fête, le commandement autrichien donnait à la population un concert militaire dont les notes parvenaient dans les lignes italiennes, où l'on se préparait un concert d'une autre nature...

Dimanche, la population de Gorizia a entendu comme musique celle des canons et des bombes, de la pointe du jour à deux heures de l'après-midi. La terre tremblait sous les obus; on voyait les projectiles couvrir les monts entourant Gorizia et y entassant d'énormes ruines. Le bombardement ne cessait pas un seul instant. Un grand nombre d'obus ont atteint Gorizia, car l'état-major italien y avait repéré les sièges du commandement et les casernes ennemies. Plus loin, les gares San Andrea et San Pietro brûlaient.

La Cavalerie italienne poursuivrait les Autrichiens

Rome, 9 août. — La cavalerie italienne, qui est entrée en scène dans la bataille pour Gorizia, poursuivrait les Autrichiens en retraite.

L'Assaut du San-Michele et du Sabotino

Rome, 9 août. — Les attaques contre le mont San-Michele et le mont Sabotino ont été terriblement sanglantes. La résistance la plus acharnée de l'ennemi a été sur la seconde ligne du San-Michele, devant laquelle nos soldats sont arrivés en courant. Une tranchée autrichienne était encore protégée par ses fils de fer. Le commandant du bataillon d'attaque italien cria: « Mes enfants, il faut passer! » Il prit une hache et coupa le fils de fer avec le plus grand courage, et tomba dans les bras de ses soldats, qui, le passage ouvert, pénétrèrent dans la seconde ligne ennemie. Les Autrichiens se sont rendus tout de suite. Il y en avait plusieurs qui se jetaient à genoux en demandant grâce. C'étaient ces mêmes brigands qui, à la fin de juin, avaient lancé sur nos soldats de terribles gaz empoisonnés et s'étaient servis de gros bâtons cercés de pointes aigües pour achever nos malheureux combattants à demi asphyxiés.

Vers six heures du soir, dimanche, l'ennemi voulut contre-attaquer, mais son effort n'aboutit pas, et il laissa sur le terrain un grand nombre de morts, de blessés et de prisonniers. Pendant la nuit, l'ennemi lança quatre attaques sans aucun succès.

Les soldats italiens qui sont arrivés sur le Sabotino semblaient fous de joie; ils se sont jetés sur les tranchées autrichiennes comme des tigres, tant ils avaient souffert dans leurs tranchées du Pod-Sabotino, au-dessous du mont, position continuellement battue par les canons et les bombes ennemis.

Les Positions conquises

Rome, 9 août. — Le mont San-Michele, conquis par les troupes italiennes, est d'une hauteur de 215 mètres, au sud-ouest de Gorizia. Il avait été conquis en juillet 1915 par les bersagliers cyviliés, mais, devant la violence du bombardement autrichien, ils avaient dû se retirer et, malgré des contre-attaques acharnées, n'étaient pas parvenus à reprendre le terrain. De San-Michele, les Italiens dominent San-Martino-del-Corso et Doberdo, et l'on peut s'attendre à ce que, bientôt, les positions si disputées de Monte-Sel-Busi, de Seltz, de Cosich et de Debell, cèdent bientôt devant la violence des assauts italiens.

Le Monte-Sabotino était, l'an dernier, une colline boisée fermant la gorge de l'Isonzo avant son débouché dans la conque Gorizia. C'est actuellement une hauteur aux flancs dénudés, couverts d'une véritable couche de rouille, tant le bombardement y fut violent depuis plus d'un an.

La cote 85, enlevée également par les Italiens, une des meilleures positions avancées de l'ennemi, point principal de la défense

à l'est de Monfalcone, avait une défense propre directe et indirecte constituée par de l'infanterie, des mitrailleuses, de l'artillerie. Avec la cote 121, elle forme, de l'ouest à l'est, une hauteur escarpée qui atteint environ un kilomètre et demi de développement et domine Monfalcone et la plaine environnante. C'est de là que se livraient les attaques autrichiennes, de là que l'artillerie ennemie bouleversait les chantiers de Monfalcone et les tranchées italiennes. C'est sur cette hauteur qu'étaient situées des observatoires pour la grosse artillerie autrichienne, placée plus en arrière, c'est de là, enfin, que glissaient ces jours derniers, des nuages meurtriers de gaz asphyxiants qui précédaient les attaques de l'infanterie du général Boroewitch.

Les cotes 85 et 121 sont deux collines pleureuses surplombant la voie ferrée de Trieste et à leurs pieds, subsistent encore quelques troncs de pins rongés par les incendies provoqués par les obus.

De l'autre côté de la vallée sont les positions autrichiennes de Petra-Ross, fortifiées et blindées d'une manière terrible. La prise des cotes 85 et 121 est un grand pas en avant vers Duino.

« Coûte que coûte! » a dit Cadorna

Rome, 9 août. — Pour l'offensive, l'ordre du haut commandement avait été d'avancer toujours, sans repos, coûte que coûte. Les soldats n'ont pas été arrêtés un instant par la canonnade ni par le feu des mitrailleuses autrichiennes.

Cadorna maître de l'Heure

Rome, 9 août. — La nouvelle offensive de l'Isonzo devait avoir lieu en juin dernier. A ce moment, l'attaque autrichienne du Trentin en retardait la réalisation. Le succès du mouvement actuel prouve que Cadorna, après avoir contre-attaqué heureusement en reprenant Asiago et Arsiero, avait conservé la maîtrise des opérations, obligeant pendant une quinzaine de jours l'ennemi à rester immobile sur ses positions, puis, quand la concentration des troupes et de l'artillerie italienne fut suffisante, se lançant dans un nouveau mouvement offensif victorieux sur toute la ligne.

Manifestations patriotiques à Rome

Rome, 9 août. — Les journaux qui ont paru à la fin de l'après-midi reproduisant le bulletin du général Cadorna étaient arrachés aux camelots; la population lisait et commentait avec une satisfaction émue le brillant succès des armes italiennes. Un peu après, la ville fut pavoisée.

Le soir, sur la place Colonna, tandis qu'une musique militaire jouait, la foule fit une grande manifestation pour célébrer la victoire. Le général Cadorna, en tenue de guerre, se tenait au centre de l'armée italienne sur l'Isonzo. La foule réclamait la Marche royale et des hymnes patriotiques, qui furent joués au milieu des applaudissements et des acclamations en l'honneur de l'armée. Les hymnes des alliés ont été également applaudis chaleureusement.

La même manifestation se renouvela dans les théâtres et dans les cafés du centre de la ville.

De la place Colonna, le cortège des manifestants s'est rendu place Farnèse pour acclamer l'ambassade de France, puis les manifestants sont revenus place Colonna, où ils ont fait jouer de nouveaux hymnes patriotiques, au milieu des acclamations répétées et des vivats en l'honneur de l'armée d'Italie et du roi.

Un Splendide Assaut

Rome, 9 août. — Une heure avant le moment fixé pour l'assaut des défenses formidables que l'ennemi avait depuis longtemps préparées, il ne restait plus rien. L'artillerie allongea son tir, l'infanterie italienne, les bersagliers en tête, s'avançaient avec un élan irrésistible contre les positions occupées par l'ennemi aux cris de: « Vive la Savoie! » Marchant en ordre comme s'ils évoluaient sur un champ de manœuvre, sans perdre jamais le contact entre eux, les fantassins escaladaient les ruines, franchissaient les cratères produits par l'explosion des gros obus. Les soldats étaient précédés par des porteurs de signaux blancs montés sur de minces tiges pour servir de repère aux pointeurs des pièces. Lorsqu'un de ces porteurs tombait foudroyé par la mitraille ennemie, dix, vingt hommes se précipitaient vers le camarade tombé et le disque blanc précédait toujours le flot humain qui débordait la plaine. Allongeaient toujours leur tir, les batteries italiennes battaient maintenant à revers le Carso, et la tête de pont de Gorizia. Les projectiles tombaient au delà du fleuve.

Les Autrichiens ne pouvaient plus sortir de leur fortin réduit à des tranchées cernées par le bombardement. Cloués sur leur ligne de résistance, ils durent accepter un combat corps à corps et se défendre jusqu'au bout, se retranchant même derrière les monceaux de cadavres. Les Italiens entouraient ces repaires ennemis, puis fondaient sur eux à la batonnette. Nombreux ont été les soldats ennemis qui, levant haut les mains, imploraient la grâce des vainqueurs, et la grâce était toujours accordée.

Le Cardinal Ferrari ne veut pas que l'on parle de Paix

Milan, 9 août. — Le cardinal Ferrari, archevêque de Milan, un des prélats les plus populaires en Italie, vient de faire des déclarations très patriotiques. En parlant de ses visites aux blessés, il a dit:

« Je ne leur parle jamais de paix, au contraire! Je crois que ce serait un affaiblissement de ces facultés de résistance psychique dont la patrie a besoin, aussi bien pour les soldats que pour les familles, que d'anticiper par la pensée le jour de la paix. Même, je leur dis qu'il faut qu'ils s'attendent à de nouveaux sacrifices pour l'année prochaine; au front nous avons le roi, tous les princes de la maison de Savoie, et ils y resteront jusqu'à quand l'Italie sera libérée. »

La paix future ne doit pas être une paix éphémère, et par conséquent dangereuse. Il nous faut une paix glorieuse pour l'Italie et qui nous assure, peut-être pour des siècles, contre le retour des fleaux présents. »

Double Succès en Galicie

Paris, 9 août. — Le même jour, les Communiqués russes annoncent deux victoires sur le Sereth et au sud du Dniester. Les Allemands sont battus comme les Autrichiens. Pour déloger l'armée de von Bothmer des positions de la Strypa, deux actions ont été entreprises. L'une, au nord, a réussi à couper l'ennemi de ses communications de la voie ferrée de Tarnopol à Lemberg. Nos alliés ont passé le Sereth dans la région de Zanosce, et le général Sakharoff continue sa marche au delà du Sereth, menaçant de plus en plus la voie ferrée de Stryp à Tarnopol, qui est la principale artère de communication de l'armée de Bothmer avec l'arrière du pays. Il avait fait 8.500 prisonniers en quelques jours.

Les troupes de von Bothmer ont dû effectuer un repli stratégique vers l'ouest.

La seconde attaque, dirigée par le général Letchitsky, s'est produite au sud du Dniester, dans la région de Tlumatch, avec plein succès. Les Russes ont gagné au moins 10 kilomètres en profondeur dans la direction de Tysmenica, station sur la ligne de Stanislau, à une douzaine de kilomètres de cette ville. La ville de Tlumatch a été emportée d'assaut.

La droite de Letchitsky a dû recevoir l'appui de la gauche du général Tcherbacheff, qui se trouve depuis longtemps au nord du Dniester, sur la rivière Koropiecz, dans la région de Monastevisk. Les radios autrichiennes annoncent le recul de leurs armées vers Stanislau. Les conséquences de la victoire de Letchitsky, succédant à celle de Sakharoff, sont de la plus haute importance. Stanislau tombera avant peu dans les mains de nos alliés. L'armée austro-allemande de Bothmer, qui se maintient jusqu'ici sur la Strypa, est débordée de plus de 30 kilomètres sur la droite, pendant que sa gauche se replie au nord-ouest de Tarnopol.

Le succès russe se développe par la poursuite de l'adversaire qui détruit derrière lui les ouvrages d'art, ce qui est le signe évident d'une retraite définitive.

Ajoutons que sur l'autre point du front de Galicie, malgré les renforts parvenus à Linsingen et transportés par voie ferrée dans la région de Kovel, les combats sur le Stokhod continuent à l'avantage de nos alliés.

Pétrograd, 8 août.

Communiqué du soir

Front occidental

Au sud du Dniester, le succès réalisé par nos troupes continue à se développer. Poursuivant l'adversaire, ses éléments ont pris d'assaut la ville de Nijnouïf, les villages de Bratschouff, Palahitchi, Nadorovna, Tscharnklostse, Krjivotolouanov, et la bourgade d'Otyina, approchant ainsi en partie, sur la gauche, de la région occupée vers la rivière Volona, où est située la ville de Tybnevitza.

Avant le mouvement de repli de l'adversaire, des explosions ont été entendues sur plusieurs points. Elles paraissent provenir de la destruction de ponts et de dépôts, effectuées par l'ennemi. Dès que les prisonniers et trophées qui ont été pris seront dénombrés, leurs chiffres seront publiés. La région que nous avons conquise représente une superficie de 466 verstes carrées.

LES MAGNIFIQUES RÉSULTATS DE DEUX MOIS D'OFFENSIVE Russe

Pétrograd, 9 août. — La récapitulation des prises russes permet l'évaluation approximative de ce que les armées russes dans les deux derniers mois ont fait pour la cause de nos alliés. Au moment où les Allemands et les Autrichiens commencent à ressentir la pénurie des hommes et spécialement d'officiers, les Russes ont pris dans leur avance, qui, sur certains points, est d'environ 83 kilomètres, 3 généraux, 7.067 officiers, 330.000 soldats, 504 canons, dont 50 pièces lourdes, 1.200 mitrailleuses et divers autres butins de guerre trop considérables pour être énumérés. L'estimation modérée donne les pertes de l'ennemi comme atteignant un total de 750.000 hommes de ses effectifs organisés.

Les pertes russes, au point de vue strictement militaire, ne peuvent influencer en rien la cause russe. Les Russes pourraient supporter le double des pertes de cet été pendant cinq années consécutives sans crainte d'être à court d'hommes, tandis qu'un autre coup comme celui porté par Broussiloff achèverait l'Autriche sans aucun doute et réduirait encore la source visible d'hommes de l'Allemagne, laquelle semble déjà être arrivée à un point où les offensives soutenues seront difficiles, sinon impossibles, dans l'avenir.

SUR LA VOIE DE LEMBERG

Pétrograd, 9 août. — Les nouveaux succès que les Russes viennent de remporter au sud de Brody leur ont ouvert un libre passage à travers la Graberka et le Sereth, ce qui les rapproche sensiblement du Bug, dernier obstacle naturel qu'ils rencontreront sur la route conduisant à Lemberg. L'objectif des forces qui attaquent dans cette direction est, suivant toute apparence, de s'assurer la ligne du Bug en traversant les parties gâtées du cours supérieur de cette rivière.

POUR DÉFENDRE CRACOVIE ET PRZEMYSL

Rome, 9 août. — Le commandant militaire de Cracovie a annulé les 100.000 permis de séjour dans la ville qui avaient été distribués à la population civile. Aucune de ces autorisations ne sera renouvelée. L'état-major général autrichien fait de sérieux préparatifs pour défendre Cracovie et Przemyśl contre un siège des Russes, et son plan comprend l'éloignement de la population civile de ces deux places. Son intention aussi est de concentrer à Cracovie et Przemyśl des vivres et des munitions pour pouvoir supporter un siège de quatorze mois.

DEPECHES DE LA NUIT

Les Italiens s'emparent de Gorizia

Nos valeureux Alliés ont capturé plus de 10,000 Autrichiens et un Butin considérable

Rome, 9 août (officiel). — Aujourd'hui, nos troupes sont entrées à Gorizia.

Déjà, dans la matinée d'hier, après une intense concentration de feu d'artillerie, notre infanterie avait complété la conquête des hauteurs d'Ostavia et de Podgoza, en déboulant les derniers retranchements ennemis qui y étaient retranchés.

Les tranchées et les cavernes ont été trouvées comblées de cadavres ennemis. Partout des armes, des munitions et du matériel de toute sorte ont été abandonnés par l'adversaire en complète déroute. Vers la soirée, des détachements de brigades Casale et Pavia ont passé à gué l'Isonzo, dont l'ennemi avait fait partiellement sauter les ponts et se sont renforcés sur la rive gauche.

Une colonne de cavalerie et de bersagliers cyclistes a été immédiatement lancée au delà du fleuve à la poursuite de l'ennemi.

Les innombrables troupes du génie, par un travail rapide, sous le feu de l'artillerie adverse, ont lancé des ponts et réparé ceux endommagés par l'ennemi.

Sur le Carso, nous avons repoussé hier de nouvelles attaques ennemies contre les sommets du mont San-Michele, et nous avons pris d'assaut d'autres retranchements dans les environs du village de San-Martino.

Le nombre approximatif des prisonniers constatés jusqu'à présent dépasse 10,000, mais d'autres continuent à affluer dans la station de concentration.

Il n'a pas encore été possible d'évaluer le total du butin de guerre.

Le Vainqueur de Gorizia

Rome, 9 août. — L'agence Stefani publie une longue note rappelant avec quels soins minutieux fut préparée l'attaque italienne contre Gorizia et avec quelle vigueur elle fut menée.

La note se termine ainsi : « Ce combat, interrompu pendant trois jours, où les troupes ont montré leur bravoure et leur esprit de sacrifice met un lustre incomparable sur les troupes de la 3e armée placée sous les ordres du duc d'Aoste.

Les Autrichiens avouent leur recul

Rome, 9 août. — Les dépêches de Vienne en date du 8 août (14 heures), reconnaissent, avec les réticences ordinaires, la prise par les Italiens de la tête de pont de Gorizia, sur la rive ouest de l'Isonzo. L'état-major autrichien explique que les combats autour de Gorizia continuent avec une violence non diminuée.

« Depuis le 6 août après-midi, écrit-il, les troupes qui combattaient devant la tête de pont à l'ouest de l'Isonzo ont repoussé de sanglantes et nombreuses attaques d'un ennemi très supérieur en nombre. »

Mais il ajoute : « Pour préserver la vaillante garnison de la tête de pont de pertes graves occasionnées par les attaques de plus en plus furieuses dirigées contre elle, nous l'avons transférée cette nuit (nuit de lundi à mardi) sur la rive droite de l'Isonzo. »

Les Conséquences de la Victoire

Rome, 9 août. — Le système de fortifications autrichiennes, formant pour ainsi dire un seul corps depuis Tarvis jusqu'au Carso, est aujourd'hui sur le point d'être brisé dans son organe essentiel. Nos alliés sont ainsi maîtres de positions qui forment une excellente base pour avancer et menacer le flanc de ce qui reste du front autrichien au nord et au sud. Le nombre des prisonniers est la meilleure preuve du succès sur le front d'attaque.

Un Tunnel à Surprise

Milan, 9 août. — On apprend de nouveaux détails sur les brillants succès des Italiens dans la région de Gorizia. A l'instigation de l'ennemi, les Italiens avaient creusé un tunnel de 250 mètres de longueur, qui venait aboutir à 50 mètres environ des tranchées autrichiennes. Huit cents hommes assen-

LES PORTUGAIS aux Côtés des Alliés

Cent mille Hommes sur le Front occidental

Lisbonne, 9 août. — La participation militaire du Portugal à la guerre mondiale va être réalisée. Les conditions de cette participation avaient été déjà indiquées par M. Magalhães Lima dans une conférence qu'il fit il y a deux mois à Paris sur l'effort portugais. 22,000 hommes soumis à un entraînement intensif au camp de Tancos sont prêts à partir. Ces 22,000 hommes sont composés pour une bonne part de soldats coloniaux de l'active, capables de rivaliser comme endurance et courage avec les meilleures recrues européennes. D'autres divisions suivront. Le Portugal fournira à cet effet 100,000 hommes au moins à la cause des alliés.

L'armée portugaise vient combattre sur le front occidental aux côtés des Français et des Anglais. D'autre part, des milliers d'ouvriers viendront travailler dans les usines françaises de munitions.

Ces nouvelles provoquent sur tout le territoire de la République un grand enthousiasme et des manifestations antiallemandes ont lieu un peu partout. (Radio.)

Une Canonade en Mer du Nord

Amsterdam, 9 août. — On mande de Schiermonnikoog qu'une violente canonade a été engagée venant du Nord.

blés dans ce tunnel lancèrent l'attaque lorsque le signal fut donné. Les premières positions furent enlevées avant que l'ennemi eût déclenché son feu de barrage. Les tranchées de première, deuxième et troisième lignes furent occupées en l'espace de vingt minutes, et la redoute située au sommet du Sabotino tomba en l'espace d'une heure.

Les Prisonniers

Rome, 9 août. — Les prisonniers capturés par les Italiens sont dans un état pitoyable. Leurs uniformes sont en lambeaux, et ils étaient très mal équipés et très mal nourris. Il semble que les troupes autrichiennes, dans cette partie du front, aient été très négligées.

L'Autriche cherche des Hommes

Rome, 9 août. — D'après des soldats hongrois faits prisonniers, et aussi d'après des renseignements qui filèrent par la Suisse, l'Autriche fait des efforts extraordinaires pour combler les vides de son armée. La plus récente nouvelle est qu'elle viole une fois de plus la loi des nations en mettant par force à son service les jeunes Serbes et en les envoyant en Galicie.

Dans les Provinces

Rome, 9 août. — Des dépêches de Milan, de Bologne, Livourne et beaucoup d'autres villes annoncent des manifestations patriotiques.

Des Engins terribles

Rome, 9 août. — Le Communiqué italien fait une allusion discrète à l'œuvre admirable accomplie par la nouvelle artillerie, et spécialement par les bombards. Ces bombards sont d'ingénieux instruments qui permettent de lancer de grosses bombes dont l'effet destructif est prodigieux. Rien ne résiste à leur action : les tranchées sont nivelées, les réseaux de fils de fer pulvérisés, et les brèches ouvertes sont si larges, que l'infanterie et même la cavalerie s'y engouffrent sans difficultés.

Ce n'est que le Commencement

Rome, 9 août. — Des jours extrêmement difficiles commencent désormais pour la monarchie danubienne, qui éprouve déjà la valeur de la formule du front unique des alliés. Toutefois, les succès italiens actuels n'atteindront leur ampleur que d'ici quelques jours.

Persécutions autrichiennes

contre les Italiens de Dalmatie

Zurich, 9 août. — On reçoit des nouvelles des persécutions autrichiennes contre les Italiens de Dalmatie. Ont été arrêtés et mis en jugement : Ercolano Salva, député de Spalato à la Diète de Dalmatie; Natae Krekich, également député; Vitaliano Brunelli, une des gloires de la Dalmatie littéraire, et l'avocat Talpo, président de la Société de gymnastique de Zara, déjà dissoute.

Action combinée des Destroyers

italiens et français contre Durazzo

Rome, 9 août. — Dans la nuit du 7 au 8 août, des navires légers italiens, évitant les nouvelles défenses fixes préparées par l'ennemi après les événements précédents, sont parvenus à pénétrer de nouveau dans le port de Durazzo et y ont torpillé un vapeur.

Le 2 août, au matin, des destroyers français et italiens se trouvant en croisière ont été chargés d'attaquer des torpilleurs autrichiens qui, à l'aube, avaient canonné quelques localités non défendues de la côte des Pouilles.

Le détachement ennemi, qui était composé de quatre destroyers protégés par le croiseur « Aspern », a été poursuivi et canonné jusque dans la zone battue par les forts de Cattaro, où il s'est réfugié.

Malgré la supériorité de l'artillerie ennemie, les bâtiments français et italiens n'ont subi aucun dommage.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

L'EGEC DE L'OFFENSIVE ALLEMANDE

Du Gaulois (colonel X...) : Cette victoire que nos ennemis attendent avec tant d'impatience du développement de leur offensive sur les rives de la Meuse, ils ne l'ont point encore réalisée après plus de cinq mois d'efforts et elle leur échappe chaque jour davantage.

L'UNITE D'ACTION DES ALLIES

La Victoire (Gustave Hervé) : Eh bien ! ça y est cette fois, l'offensive générale des alliés ! Pour que la fête soit complète, il ne manque plus que l'entrée en ligne de l'armée d'Orient, ce qui n'est plus qu'une question de jours ou de semaines.

APRES LE CONGRES SOCIALISTE

Du Rappel : Puisque les minoritaires socialistes ne veulent pas qu'on mette en doute la sincérité de leur patriotisme, qu'ils acceptent donc tout ce qu'exige le salut de la patrie. Arrêter la guerre aujourd'hui, sans rompre les ongles de la bête, ce serait livrer à sa haine sanglante les générations futures.

Voilà pourquoi, dans la nation, quoi que consensivement vous ne voulez que la trêve. Voilà pourquoi, dans la nation, quoique tente votre propagande, vous resterez des isolés.

Des Zeppelins sur l'Angleterre

DES TUÉS ET DES BLESSÉS

Dégâts sans Importance

Londres, 9 août. — Un nouveau raid de zeppelins a eu lieu contre l'Angleterre.

Londres, 9 août (officiel). — Les aéronefs ennemis ont ce matin, de bonne heure, fait leur apparition sur la côte est de l'Angleterre et sur la côte sud-sud-est de l'Ecosse. Ils n'allèrent pas loin dans les terres, mais lancèrent cependant de nombreuses bombes sur les localités qu'ils survolèrent. Le tir des canons anti-aériens les a obligés à renoncer à leur objectif. Trois femmes et un enfant furent tués; quatorze personnes, hommes et femmes, sont blessés. On ne signale aucun dégdit militaire.

Londres, 9 août (officiel). — Un communiqué officiel annonce que des dirigeables ennemis ont fait un raid sur la côte est du royaume ce matin, entre minuit trente et deux heures trente.

Les zeppelins ont visité les districts côtiers de l'est et du nord-est à des endroits situés à de grandes distances les uns des autres.

Les attaques ont été faites parfois par un dirigeable, parfois par deux à la fois. Des observateurs estiment que sept à dix aéronefs ont pris part au raid. Aucun des aéronefs n'a osé pénétrer à plus de quelques milles dans l'intérieur du pays, excepté dans l'extrême nord.

Il parait que l'attaque a été dirigée seulement contre les villes côtières, et que son objectif a été la destruction sans distinction des maisons et des biens.

Nos batteries anti-aériennes sont entrées en action en quatre endroits; il semble qu'elles aient réussi presque chaque fois à chasser l'ennemi.

Un de nos avions de marine a chassé un zeppelin à plusieurs milles vers la mer.

En égard au tir de nos canons et à l'incertitude apparente des mouvements des zeppelins, on ne s'étonne pas que l'ennemi ait manqué son objectif.

La plupart des bombes sont tombées loin des centres peuplés, à l'exception d'une ville située au nord-est du pays, où deux femmes et trois enfants ont été blessés, et un homme est mort par suite des effets du choc.

Dans une autre ville de la même région, une femme et trois garçons ont été blessés.

La totalité des dégâts se monte à quatre maisons en partie brûlées, de nombreuses fenêtres brisées dans différentes villes et villages, et une voie ferrée détruite sur une distance de 50 pieds.

Les dégâts sont sans la moindre importance militaire. On a compté environ 100 bombes explosives et plus d'une soixantaine d'incendiaires, mais il est probable que l'ennemi en a jeté un plus grand nombre, dont plusieurs auraient explosé dans la mer et sur des terrains inhabités.

N. B. — On se souvient que Karl von Wiegand, le correspondant à Berlin du « New-York World », a annoncé, il y a quelques jours, dans un de ses articles, que les nouvelles flottes aériennes allemandes allaient faire passer bien des nuits blanches aux Anglais.

Les Hydravions anglais bombardent un Hangar de Dirigeables près de Bruxelles

Londres, 9 août (officiel). — Ce matin, au point du jour, et malgré un feu violent, des hydravions ont attaqué un hangar de dirigeables allemands à Evère, près de Bruxelles, et ont bombardé avec succès à une altitude de 200 pieds.

Les aviateurs ont constaté que huit bombes avaient atteint le hangar, et ils ont vu d'épaisses colonnes de fumée blanche s'en élever. Les hydravions sont rentrés indemnes.

Les Raids d'Aviateurs français et anglais sur la Belgique

Amsterdam, 9 août. — Onze aviateurs anglais et français ont survolé samedi, dimanche et lundi le centre et le sud de la Belgique et ont bombardé avec succès des ouvrages militaires allemands.

Biplan allemand forcé d'atterrir en Hollande

Amsterdam, 9 août. — Le biplan allemand « B-147 » est descendu ce matin à Vlodrop, au sud-est de Roermond (Hollande). Le pilote, ayant le grade de lieutenant, a été interné.

Entrepôts militaires allemands incendiés en Belgique

Amsterdam, 9 août. — Un grand incendie dans les entrepôts militaires d'Aerschot, en Belgique, a détruit de grandes quantités de matériel de guerre.

Les Russes approchent de Stanislau

En une seule Journée, Letchitsky fait 7,500 Prisonniers dont 3,500 Allemands

Front occidental

Pétrograd, 9 août.

Communiqué de l'après-midi

Dans la région à l'est de SVINIUKHI, nos troupes se sont emparées par un coup de main d'une partie des tranchées ennemies. Elles ont capturé 13 officiers et environ 600 soldats.

Sur la rivière KOROPETZ, nous avons délogé l'ennemi d'un ouvrage fortifié, et nos éléments ont pris la rive gauche de cette rivière jusqu'à son confluent avec le Dniester.

Au sud du DNIESTER, les troupes du général Letchitsky ont continué à poursuivre l'ennemi, le délogeant successivement d'une série de villages et de hauteurs qu'il occupait; elles ont atteint la rivière TLUMATO à son confluent avec le DNIESTER.

A six heures du soir, le 8 août, nos troupes se sont emparées de la ville de Tysnietitza, d'un col et de hauteurs qui se trouvent au nord-est de cette ville jusqu'à la rive droite du Dniester et de la rive droite de la Vorona, au sud de Tysnietitza jusqu'à sa source.

Le total des prisonniers faits par les troupes du général Letchitsky, au cours des combats du 7 août, est de 88 officiers et 7,500 soldats, dont 3,500 Allemands. Elles ont pris 5 canons, dont 3 canons lourds, 63 mitrailleuses, des caissons et des lance-bombes.

Note. — La ville de Tysnietitza est située sur la voie ferrée à peu de distance au sud-est de Stanislau. Elle compte 8,000 habitants.

Front du Caucaso

A l'ouest de Gumusch-Hane, nos éléments ayant délogé les Turcs d'une hauteur ont fait prisonniers 5 officiers, dont un commandant de bataillon et 38 askeris et ont pris des armes. Une tentative pour avancer dans la région de Kighi a été arrêtée, et nos troupes prenant l'offensive ont délogé l'ennemi de sa position et ont occupé le village d'Hogos, au sud de Kighi.

Dans la région de Mousch, de Billis, de Van, d'Urmiah et de Sennes, ainsi qu'entre Kermanschah et Hamadan, de chauds combats se poursuivent. Dans la région de Mousch et de Billis nous sommes repartis vers le nord sous la pression de l'ennemi.

Un Albatros abattu

Dans la région de Friedrichtstadt, l'aviateur russe lieutenant Tisvenko et l'observateur Kondruchoff ont opéré une reconnaissance, malgré le feu de l'artillerie ennemie et ils ont attaqué un albatros allemand. Le lieutenant Tisvenko a pris sous son feu l'appareil ennemi, et l'ayant chassé a continué sa reconnaissance. L'albatros est tombé dans les lignes allemandes. Le sort des aviateurs russes reste inconnu.

L'ANGOISSE EN TRANSYLVANIE

Bucarest, 9 août. — L'avance des Russes cause en Transylvanie un alarme qui grandit de jour en jour. Toute la population civile au sud de Horodentia a été évacuée ainsi que celle au sud de Kolomea.

La Lutte se poursuit acharnée dans le Secteur Thiaumont-Fleury

SUR LA SOMME, LES AUSTRALIENS PROGRESSENT EN AVANT DE POZIERES

Paris, 9 août. — Les Allemands poursuivent leur ruée obstinée contre Verdun dans l'obsession de leur désir et aussi avec la pensée manifeste de retenuir sur la Meuse toutes nos unités de choc disponibles. Et l'immense bataille a nécessairement fait flux et reflux. Au cours de la nuit de mardi à mercredi, l'ennemi a réagi vigoureusement contre l'ouvrage de Thiaumont, et il a réussi, pour la seconde fois en cinq jours, à reprendre pied dans cette partie très limitée du champ de bataille. Il est certain que l'opération lui a coûté cher, mais l'avantage obtenu n'est que d'ordre secondaire, car les tranchées de la défense continuent à border de près la position, qui n'est donc pas à proprement parler enlevée.

La position de Thiaumont, depuis le 23 juin, avait laissé les Allemands impuissants à prendre Souville. Sa reprise par les Français, le 4 août, n'était qu'une étape dans la voie du rétablissement. La situation stratégique n'est donc pas sensiblement modifiée aujourd'hui. Elle ne reste même pas

telle qu'elle fut jusqu'au début du mois; elle est bien plus favorable, car nous récupérons maintenant la majeure partie de Fleury. Au surplus, il faut s'attendre à voir la lutte reprendre prochainement pour la pleine maîtrise de cet ouvrage, car si l'infanterie n'est plus entrée en action dans la journée après l'effort considérable de cette nuit, néanmoins l'artillerie a témoigné une vive activité de part et d'autre.

Sur le front de la Somme, les Australiens développent avec ténacité leurs progrès en avant de Pozieres. Dans le secteur français au nord de la rivière, les Allemands ont mené de nuit de violentes contre-attaques qui ont complètement échoué contre la nouvelle position. Au contraire, malgré l'intense bombardement ennemi, notre avance s'est poursuivie au nord du bois de Hem et un après-combat se déroule actuellement dans des conditions favorables pour nos armes.

Communiqué belge

Le Havre, 9 août.

Ce matin nos pièces de tous calibres ont repris avec succès la destruction des travaux allemands dans la région de DIX-MUDE.

Les Belges achèvent de nettoyer les Colonies allemandes

Le Havre, 9 août (officiel). — Le général Tombeur télégraphie que les Allemands ont été fortement éprouvés dans les combats des 3 et 14 juillet; leurs pertes, tant en tués que blessés, dépassent 300 hommes. Ils ont perdu, en outre, 96 prisonniers.

Après l'affaire du 14 juillet, où l'ennemi avait engagé le gros de ses forces, il précipita sa retraite vers Saint-Michael, abandonnant, sous la pression de la brigade Molitor, des positions organisées dans la région de Maria-Hill.

Des derniers rapports reçus, il résulte que l'occupation par la brigade Olson d'Udji et du terminus du chemin de fer central annoncée par le communiqué du 3 août a été effectuée le 29 juillet.

Le nord-ouest de la colonie allemande est libre de toutes forces ennemies. Ces dernières opèrent leur retraite dans la direction générale de Tabora; elles sont suivies de près par les colonnes belges.

La Victoire anglaise d'Egypte

Londres, 9 août (officiel). — Ce soir 8 août, notre poursuite de l'ennemi dans le district de Katieh continue. Vers le nord et l'ouest, l'arrière-garde turque a été repoussée.

Vers le sud, un corps monté à chameau a balayé l'ennemi hors de ses tranchées; nous avons fait encore des prisonniers.

L'arrière-garde turque s'est retirée sur la ligne du nord au sud de Birehabd, à 25 kilomètres à l'est de Katieh.

Londres, 9 août. — Un télégramme du Caire à l'Agence Reuter annonce que le roi a envoyé à sir Archibald Murray, commandant en chef des troupes d'Egypte, un télégramme de félicitations à l'occasion de la récente victoire remportée par les troupes britanniques près de Romani. De son côté, le khédivé a télégraphié ses félicitations au général anglais.

Dans les Balkans

LES SERBES DELOGENT LES BULGARES

Athènes, 9 août. — On mande de Voden que les troupes serbes, au cours de vifs engagements avec les forces bulgares, ont repoussé ces dernières hors de toutes les positions avancées qu'elles avaient occupées lors du retrait des troupes grecques, il y a quelques semaines.

LE RATIONNEMENT DE LA GRECE

Athènes, 9 août. — Les ministres des puissances alliées ont informé le gouvernement grec que leurs gouvernements avaient fixé comme suit le rationnement de la Grèce au point de vue de ses importations :

Blé et farines, 36 millions de tonnes par mois; sucre, 2,000; maïs, 3,000; charbon, 25,000, non compris les quantités nécessaires à la marine et aux besoins de l'Etat; café, importations interdites jusqu'à nouvel avis, en raison des stocks importants existant dans le pays; riz, 17,000 sacs par mois.

En Roumanie

M. DE SAINT-AULAIRE CHEZ LE ROI

Bucarest, 9 août. — Aujourd'hui, le roi a reçu M. de Saint-Aulaire, le nouveau ministre de France, qui lui a remis ses lettres de créance. Devant le palais, la foule a chaleureusement manifesté. La réception du roi a été très cordiale.

La Révolte des Arabes

Le Caire, 9 août. — Les renforts envoyés par les Turcs au secours de Médine ont été obligés de s'arrêter, en raison de la destruction de la voie ferrée et du mauvais état des routes.

Un Attentat contre Liman von Sanders

Londres, 9 août. — On mande de Rome au « Central News » que, suivant une dépêche reçue d'Athènes, un Turc a tenté d'assassiner d'un coup de poignard le général Liman von Sanders, à Constantinople. Le général a reçu une légère blessure. Son agresseur a été arrêté.

BOURSE DE PARIS

du 9 août 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché soutenu. 3 % lourd, fonds russes et extérieurs calmes, hausse de la Banque de France et du Suez. Rio-Tinto faible. En banque, marché soutenu, fermé de la De Beers.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 89 75; 3 %, 93 90; 4 %, amortissable, 75 50; Afric. occid., franc., 177; Tunis 1892, 345; Maroc 1914, 495; Argentine 1907, 42; 1900, 502; 1911, 85 50; Brésil 1889, 71 75; Chine 1903, 438; 1908, 400; 1919 (réorg.), 435; Egypte unifiée, 100; privilégiée, 77 75; Espagne, 90 95; Hellénique 1887, 376; Japon 1905, 7 50; 1907, 101 95; 1910, 81; Bons 1913, 530; Maroc 904, 490; 1910, 484; Portugal 63 05; Russie 1891 et 994, 82 65; 1900, 95; 1914 (Ch. fer Réunion), 93 15; Serbie 1895, 60 90; 1902, 410.

Etalissements de crédit (actions). — Banque de France, 5,250; Banque de Paris, 1,152; Comptoir d'escompte, 800; Crédit foncier, 783; Crédit mobilier, 360; Banque française, 194; Banque de l'Union parisienne, 685; Banque de l'Azoff-Don, 1,185; Banque russo-asiatique, 565; Foncier égyptien, 65.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 597; Est, 330; Jouviss., 339; P.-L.-M., 1,100; Midi, 700; Nord, 1,430; Orléans, 1,210; Jouviss., 700; Ouest, 727; Jouviss., 340; Andalou, 400; Nord de l'Espagne, 438; Saragosse, 437.

Valeurs diverses (actions). — Comp. des Métaux, 875; Comp. générale transat., prior., 185; Messag. marit., ordinar., 131; prior., 160; Métropolitain, 490; Nord-Sud, 122 50; Omnibus de Paris, 452; Sels Gemmes, 324; Suez (Canal maritime), 4,700; Acieries de France, 775; Acieries de la Marine, 2,100; Comp. du Boléo, 815; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,355; Creusot, 2,012; Dynamite centrale, 770; Edison (Comp. Conti-

nente), 533; Tréfileries du Harre, 324; Mines de Malfidano, 256; Nickel, 1,200; Penarroya (Soc. m. int. et mét.), 1,720; Phosphates de Gafsa, 785; Printemps, ordinar., 330; Say, ordinar., 455; Distributio., Parisienne, 406; Briansk, ordinar., 404; Rio-Tinto, ordinar., 1,740; Naphte Russe, 395; Télégraphes du Nord, 1,092.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1871, 375; 1875, 493; 1892, 285; 1894/1896, 289; 1899, 317; 1904, 350; 1906, 343; 1912, 239 75.

Crédit foncier. — Communales 1879, 435; 1880, 475; 1891, 311; 1892, 344; 1899, 341; 1906, 395; 1912, 265.

Foncières 1879, 471; 1883, 338; 1885, 355; 1896, 362; 1906, 391 50; 1909, 206; 3 % 1913 libérée, 401; 4 % 1913, 431.

Chemins de fer. — Ardennes, 349 50; Bône-Guelma, 334; Est-Algérien, 335; Est, 4 % 415; 3 %, 340; Nord, 341 50; 2 1/2 %, 304 75; Midi, 347; 2 1/2 %, Nord 4 %, 415; 3 %, 348; Nord, 351; Orléans 4 %, 415; 3 %, 363; 1884, 345 50; 2 1/2 %, 323; Ouest, 373; nouv., 359 50; 2 1/2 %, 317; P.-L.-

M. fusion, 335; nouv., 340 75; 2 1/2 %, 307 50.

Diverses. — Gar 40; Framways, 396.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalou 2e série 4e, 324; Pampluna, 378 50; Barcelone prior 408 50; Portugais nouv de 2e r. g. 151; Lombardes anc. 185; nouv., 183; Saagos, New-York, 250; de hyp., 345; Riazan-Graïev, 357 50; Aïtal, 383 25; Cent., Pachia, 432 50; New-York-New-Haven, 467 50; Chicago, 477 50.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 1/2 %, 382; 4 %, 427.

VALEURS EN BANQUE

Obligations. — Crédit foncier mutuel de Russie, 282.

Actions. — Machines Hartmann, 427; Bruay, 1,800; Maltzoff, 675; Bakou, 1,300; Colombia, 1,076; Lianosoff, 331; Spies Pétroïlev, 1,295; De Beers ord., 317 50; preferred, 383; Tharsis, 141; Cape Copper, 115; Chino Copper, 297; Spassky Cop-

per, 60 50; Utah Copper, 474; Butte et Superior, 427; Vieille-Montagne, 740; Platine, 497; Shansi, 2,550; Toula, 1,240.

Mines d'Or. — Chartered, 18 75; East Rand, 20 50; Ferreira, 39; Goldfields, 49 50; Léna Goldfields, 49 75; Modderfontein B., 135; Rand Mines, 100 50; Robinson Gold, 80.

BOURSES ETRANGERES

Londres, 28 10 à 28 15; Espagne, 5 93 1/4 à 5 99 1/4; Hollande, 2 42 à 2 46; Italie, 90 1/4 à 92 1/4; New-York, 5 87 1/2 à 5 93 1/4; Portugal, 4 15 à 4 35; Péterograd, 1 77 à 1 83; Suisse, 10 1/4 à 1 12 1/4; Vienne, 84 1/4 à 1 68 1/4; Suède, 1 67 1/2 à 1 71 1/4; Norvège, 1 67 1/2 à 1 71 1/4.

COURS DES BANCES

Change Madrid, 83 90; Barcelone, 83 90; Lisbonne, 718; Buenos-Ayres (or), 48 13/32; Rio-de-Janeiro, 12 7/4; Valparaiso, 9 1/4.

AVIS

AUX PORTEURS DES CONNAISSEMENTS DU S.S. «POLAND»

MM. les Porteurs des connaissances aux alcools attendus par le vapeur «Poland», actuellement à Pauillac, sont informés que ceux-ci seront déposés dans le magasin cale naturel Lecoq, et que les y séjournant sans assurance contre incendie, à leurs frais, risques et périls.

Les transporteurs, déchargés et les entrepositaires se dégagent de toute responsabilité concernant toute perte, vol et incendie.

Cet avis indique, donc clairement, qu'aucune assurance ne couvre les alcools, dont tous les risques restent à la charge des propriétaires.

Th. COLOMBIER, courtier maritime, 1, rue Esprit-des-Lois.

ON ACHETERAIT un ou deux forts chevaux ou juments inaptes à la réquisition mais susceptibles de fournir un travail rapide de livraisons dans Bordeaux et gares. — Faire offres Vichy, 29, quai de Queyries, 29.

NOUVELLES-GALERIES

BORDEAUX

A l'occasion de la Ste-Marie

Voir à nos Comptoirs spéciaux l'EXPOSITION des Articles pour Cadeaux

Choix considérable — Occasions exceptionnelles

ARTICLES pour BAIN DE MER et CAMPAGNE

2° AVIS

La Société de Tonnelierie mécanique bordelaise, 35 bis, cours du Médoc, à Bordeaux, confirme l'avis paru le 7 courant, et que l'Assemblée générale du 3 août 1916 a bien, par 2,300 actions sur les 5,000 qui composent le capital social, révoqué les anciens administrateurs et nommé un nouveau conseil d'administration. Cette majorité constatée par procès-verbal régulier de l'officier ministériel, dûment commis à l'Assemblée générale. Comme dernier avis, il est public et les intéressés sont informés que toutes pièces et actes, ainsi que tous achats et ventes concernant la Société, devront, sous peine de nullité, porter la signature de L. Thérigot, seul administrateur-délégué. Les détenteurs pourront aussi verser les fonds à la Caisse des Dépôts et Consignations.

AVIS

M. Edmond MOUSSIE, consultant en affaires des vapeurs «Margit», «Material» et «Gurli», rappelle à MM. les réceptionnaires porteurs de connaissances que sans être tenu de faire assurer ces marchandises, son est consignataire d'office et dans une idée de précaution, il a cherché à solliciter les assurances contre le risque d'incendie. Il rappelle en outre qu'il n'a pu faire ouvrir la totalité du risque malgré toutes ses démarches, et que les marchandises demeurent aux frais, risques et périls des porteurs de connaissances dans les magasins-cales du quai Deschamps. M. Edmond MOUSSIE engage vivement les réceptionnaires à presser l'engagement des dites marchandises, ce dans leur intérêt.

ON DEMANDE de suite mécaniciens conducteurs de grues. Très bon ajusteur capable de faire un chef d'atelier. Un forgeron, 60, quai de Brazza, Bastide.

JACHETE meuble, laine, plume, débarrassé apr. décès, cause décès, part. C. Massez, c. Cicé, 26 Bdx.

606

VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de **606**. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 26. BORDEAUX. Spécialité des rétrécissements et des écoulements.

METHODE VEGETALE du Professeur TESSE assure guérison infatigable DIABETE, ALBUMINE, ESTOMAC, CŒUR, REINS, FOIE, RHUMATISMES. Ni régime, ni médicaments. — Brochure gratis. — Dr. Laborat. Tesse, 3, Boul. de Charonne, Paris.

606

BORDEAUX Institut serotherapique du Sud-Ouest. 21, cours d'Alsace, 9 à 12 h. 3 à 6 h. Dim. et Fêtes, 9 à 12 h.

HERNIE

NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE. DEMANDEZ LA NOUVELLE METHODE du Docteur L.-GARIGUE de la Faculté de Médecine de Paris. Envoi gratis. Ecrite Institut ORTHOPÉDIQUE, 7bis, rue Eugène Carrière, Paris.

606

23, cours INTENDANCE, 23

Gubrison contrôlée par Laboratoire. Renseignements gratuits et sur correspond. discrète.

HERNIE

NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE. DEMANDEZ LA NOUVELLE METHODE du Docteur L.-GARIGUE de la Faculté de Médecine de Paris. Envoi gratis. Ecrite Institut ORTHOPÉDIQUE, 7bis, rue Eugène Carrière, Paris.

606

10, rue Margaux, Bordeaux

Syphilis, Blennorrhagie, Métrites, Rétrécissements

LA CHAMPAGNETTE

Supérieure au Cidre O 10 le litre Boîte pour 35 litres 1500 ml. Notice explicative, Centre de Distribution, Centre de Dépôt: St-NEDARD-en-VALLES (Gironde).

GÉRANCE DE PROPRIÉTÉS EN ARGENTINE

Récouvrement de loyers, placements hypothécaires pour comptes de tiers et toutes opérations immobilières. Demandez la brochure française. **BEST & C**, 751 calle Reconquista, 753, BUENOS-AIRES.

EST MAC

Guérison, renseignements gratuits. — Bordeaux spécialiste Marmand (Loi et Gar).

MACHINES ÉLECTRIQUES

Usine LATASTE Téléph. 18-37. 3, rue Lescur, pour TENDRE, nettoyer tous Objets, Tissus, VÊTEMENTS, etc.

HOTEL DES VENTES 7, rue Voltaire, 7

VENTE AUX ENCHÈRES Par le ministère de **M. J. DUGUIT** Commissaire-Priseur, Vendredi 11 août 1916, à 2 heures et demie : 5 lits et couches, armoires, buffets, garde-robots, tables, sièges, lingerie, glaces, bicyclette d'enfant, bibelots, etc., etc. Au comptant et 5 %.

VENTE AUX ENCHÈRES M^e BARINCOU commissaire-priseur, Vendredi 11 août 1916, à 2 heures 1/2, sur le terre-plein du quai de la Grave (ancien cirque), il sera vendu : 5 jeux de harnais complets, harnais dépareillés, 3 tombereaux, 4 forte charrette, 2 chevaux de trait. Au comptant et 5 %.

PROFITEZ DES VACANCES

pour apprendre dactylo en deux mois, en louant machin. à écrire toutes marques: Lind., Remington, Smith, Bros. — Inter-Office, 52 allées de Tourny, Téléph. 9.61.

Bonne Récompense à qui rapportera valeurs perdues 7 août, midi, entre Banque France, Nouvelles-Galeries, Crédit Lyonnais. — S'adr. bur. jnal.

FEDERATION sténographique

française (Canton-Delmas) Résumé-méthode, journal en sténo, 25 cent. Env. timbres, rue Emile-Fourcade, 30, Bordeaux.

TOURS

machines divers., neuves ou d'occasion. Acier rapide. Mèches à cintre, mod. spécial. MODIAN, 9 Amb. Thomas, Courbevoie (Seine), ne répondra qu'aux demandes sérieuses et précises.

Prêts sur Garanties sérieuses ANDRÉ, 10, place Puy-Paulin, 10.

F^e FEMME, 25 ans, sér., dist., parlant portugais, demande place magasin ou hôtel. Ad. JI.

SUIS ACHETEUR de bouteilles tous types marchands. Lapeyre, 162, c. St-Jean, Bar Parisien.

ON DEM. employé au courant quincaillerie. Age, références, appointements. Turbet, Havas.

ON DEM. homme de peine pour magasin. Age, références, appointements. Vanol, Havas.

Offre-ort incobust. à vendre. **GDAYRAUD**, 43, cours Cicé, Bx.

CHAMBRE, salle à mang., coffre-ort occ. à vendre, 81, r. Lecoq

AUTO-LEÇONS

BREVET GARANTI Garage Bordelais 251, r. Judaïque BORDEAUX

Auto occas. demandées. Ec. renseignements. Najels, Agence Havas.

L ivreur sachant conduire dem. Lévy, 24, cours Saint-Jean.

A VENDRE PROPRIÉTÉ ET USINE

arr. Bergerac (Dordogne) Prés, étang, éoluse, chute d'eau avec roue hydraulique. Force motrice 30 chev. Cont. totale, 4 hect. 40. S'adr. p. tous renseignements et traiter à M. Emile BEER, 77, boulevard Malesherbes, à PARIS.

80 VIN EXTRA 80

Nourriture de Bétail, de Cheval 50 kg PHOSPHO-MELASSE coûtent 15 francs et remplacent 100 kilos d'avoine. A. GRE. 16, all. d'Orléans Bx. Tél. 10.88

EMPLOYÉ débutant, 14 à 15 ans, dem par maison de commerce. Ec. Codet, Ag. Havas, Bx.

Voulliers demandés 19, rue des Faures, Bordeaux.

ON demande hommes de chaf, 6, rue Lombard, Bordeaux.

OUVRIERS charcutiers sont demandés 65, cours St-Jean, Bx.

FORD neuves et occasions. Lovely-Lartigue, agent, 5, r. Thiao.

A VENDRE bordelaises, fûts, demande rhum origine, vides, bon état. LIAC, Havas, Bx.

DEMANDE chauffeur p. camion automobile et manoeuvres, situations stables. Huilerie Franco-Coloniale, quai Nord, Docks.

ON DEM. emp. sér., conn. op. douane, import. Se présente avec références American-Express, 7, rue Esprit-des-Lois, 7.

1° AVIS

M. Nannipieri a vendu son épicerie-comestib., 24, r. Lachassaing, Bx. Domicile Au Négociateur, 66, r. la Devise.

Tr. recommandés à Arcachon **COMMERGES** Papeterie, Librairie, Mercerie, Grande Epicerie, Tabacs, Bars. Prix depuis 2,000 fr. jusqu'à 10,000. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

LOUEZ Maisons, Appart., Maisons meublées, Industries, Commerces, Immeubles, Propriétés. par le **NEGOCIATEUR** 66, rue la Devise, Bordeaux.

CHEVAL et JARDINIÈRE à vendre quai Sainte-Croix, 27, Bx.

VENTE APRES DECES d'un ancien et moderne bagues, diamants de 1 à 5 carats. S'adresser ou écrire à DUCHEIN, 37, rue Neuve, Bdx.

VOYAGEUR COMMISSION possédant tournée nouvelles Sud-Ouest demandé par maison de fourrures en gros. Sérieuses références exigées. Ecrire ou se présenter Larenne et Bermond, 56, cours d'Albret, 56, Bordeaux.

ON DEM. une bonne ouvrière fourreuses et un jeune homme de 14 à 16 ans pour le commerce des fourrures en gros. Se présenter le matin 56, cours d'Albret, Bx.

MARIAGES sérieux (références) Candidats nom. des deux sexes. Ec. De Luis, Ag. Havas.

MISS DAISY experte, Manucure, 26, rue Roban.

REFORMÉ guerre, sans infirmité, très bon caractère, fera voyages direction maison ou emploi non sédentaire. Hautes références et garanties.

CORDEAUX, POIGNÉES MILIARAS, à Marseille.

A V. joli cheval voiture, 1m35, 7 a., sage, 30k. h. Jaunac, Libourne.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 10 août 1916.

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

PREMIERE PARTIE

Le Crime

I

Une Maladie néfaste

(Suite.)

Dans sa lettre, Vandernuyx lui disait qu'on marchait sur Bruxelles. Il annonçait la prochaine arrivée des Allemands à Bruges.

Ne gouvernement se réfugiait à Anvers. Vandernuyx conseillait à son ami, sans perdre un instant, de fuir Bruges, de gagner Dunkerque et de là l'Angleterre, car la France débordée n'était plus sûre, les Allemands se dirigeaient vers Paris à marches forcées.

Le conseil était bon. Par malheur, van Missen était hors d'état de le suivre.

Cloué au lit depuis plusieurs jours par

une fièvre maligne, le malheureux était incapable de sortir de sa chambre, de faire le moindre mouvement.

Il se vit perdu.

Mais il voulait sauver sa fille. C'est Gudule qui lui avait remis la lettre et qui, anxieuse, épiait sur le visage de son maître les effets de cette lecture.

— Pour une fois, Monsieur, demandait-elle timidement, ça va-t-il encore plus mal ?

— Hélas ! ma pauvre Gudule... notre cher pays subit de rudes épreuves.

— J'espère que nous pourrions les supporter.

— Notre roi est brave... l'armée est vaillante.

— Mais il ne s'agit pas de cela.

— Que fait Odile ?

— Elle lit une lettre que je viens de lui donner et qui est de monsieur Pierre.

— Elle est allée dans le fond du jardin.

— Si vous étiez levé, vous pourriez la voir de votre fenêtre... sous la tonnelle.

— Ça la cherche, Gudule.

— Odile ?

— Oui... j'ai à lui parler.

Gudule n'osa demander pourquoi. Elle voyait, à l'air soucieux de son maître, qu'il se passait quelque chose de grave. Dans le jardin, Odile lisait et relisait :

« Mon Odile bien-aimée,

« Nous étions dans les Vosges. Nous n'y sommes plus. Il m'est interdit de vous faire savoir où nous sommes. Mais peut-être votre cœur battra-t-il plus vite en lisant ces lignes, et cela signifiera que votre fiancé est moins loin que vous ne le supposez, car c'est de sentir mon cœur palpiter plus près de vous, de votre cher pays, que votre âme est émue.

« Les Allemands, ainsi que je le prévoyais, ont envahi la Belgique.

« Ils assiègent Liège, me dit-on.

« Vous devez savoir mieux que nous les nouvelles plus récentes.

« Ici, sur le front, tout nous parvient, lettres, journaux, avis de grands retards.

« Pourvu que nous puissions arriver à temps pour empêcher l'invasion, délivrer Liège, repousser chez eux ces misérables !

« Notre avance en Alsace n'a été que momentanée.

« Nous marchons, nous reculons, nous obligeons sans combattre.

« Quelques escarmouches sans importance.

« Cela me change des premiers jours.

« Pourquoi cette manœuvre ?

« Je ne saurais le dire.

« Mais je vous parle beaucoup de moi, alors que mon intention est de vous parler de vous, chère petite Odile.

« Vous avez reçu la visite d'André de Kermeur, m'avez-vous écrit, le surlendemain de notre mobilisation.

« C'est donc pour cela qu'il n'était pas chez lui lorsque nous avons quitté Rennes.

« Il ne m'a pas écrit, et c'est tout.

« C'est un singulier ami dont l'originalité me déconcerte toujours.

« Son cousin l'abbé de Rivers n'a pas reçu une seule lettre de lui.

« Mais tel qu'il est, avec tous ses défauts, c'est un cœur d'or, et je suis heureux qu'il ait produit sur vous une excellente impression.

« Pourquoi n'avez-vous pas suivi son conseil et n'êtes-vous pas partie avec lui en France ?

« Je sais bien qu'à ce moment vous ne pouvez prévoir l'invasion allemande, et puis votre père était un peu souffrant.

« Mais à présent il doit être guéri.

« Je crois, ma chère Odile, qu'il serait sage de ne pas rester à Bruges.

« L'ignote bien des événements, mais mon

« cœur me dit que si vous restez, vous courez quelque danger.

« Si ces misérables occupaient votre belle cité, que feriez-vous au milieu de cette horde de brutes, de soudards sans foi ni loi ?

« M. van Missen est âgé, et fût-il jeune, il ne pourrait à lui seul vous protéger contre tre cette soldatesque.

« Partez vite.

« J'ai peur pour vous, Odile.

« Ah ! si j'étais près de vous !

« Je suis tourmenté par la crainte de l'avenir.

« Au nom de notre amour, Odile, faites l'impossible pour quitter Bruges dès ce mot reçu.

« Allez à Rennes, chez André.

« Ou, si vous préférez, allez avec votre père dans mon appartement.

« Il est vaste, spacieux, confortable.

« Vous pourrez y séjourner tant qu'il vous plaira, et cela vous obligera, en voyant mes objets familiers, à penser sans cesse à moi, qui pense toujours à vous.

« Partez vite, j'insiste.

« Donnez connaissance de ma lettre à M. van Missen et dites-lui bien que j'insiste pour ce départ immédiat.

« J'espère que votre prochaine lettre sera écrite de France — à Rennes.

« Je l'attends avec impatience.

« Et pour vous récompenser, je vous enverrai tout ce que j'ai griffonné à votre intention depuis le premier jour sur mon carnet... des notes... des impressions... des pensées.

« Il y est plus souvent question d'Odile van Missen que d'opérations militaires.

« Mon affectueux souvenir à votre cher papa.

« Et recevez, ma chère bien-aimée, avec mon plus tendre baiser, le souvenir de votre fiancé dont vous êtes toute la vie.

« PIERRE.

Odile, ayant lu cette lettre pour la troisième fois, embrassa la chère signature.

« Elle rougit aussitôt. Car Gudule venait de surgir devant elle et souriait d'un air attendri en la regardant.

— Va bien donc, mignonne, salue-t-elle. Il ne faut pas t'émouvoir de voir la vieille Gudule.

« Mais monte vite voir monsieur van Missen... Il veut te parler.

— Moi aussi. J'allais justement me rendre auprès de lui.

« Elle se rendit en courant auprès de son père.

« Elle avait hâte de lui montrer la lettre de Pierre.

« Non certes qu'elle eût la moindre illusion sur le résultat de cette lecture.

« Son père — elle le savait — ne consentirait jamais à quitter Bruges.

« Il avait formellement déclaré à M. de Kermeur lorsqu'il était venu leur rendre visite.

« Mais elle voulait obéir au désir de son fiancé.

« Et, du moins, elle avait une excuse à donner, si le désir de Pierre ne s'accomplissait pas.

« Le prétexte était tout indiqué : la maladie de son père.

« Or, son père étant trop malade pour quitter Bruges, pouvait-elle s'éloigner de lui ?

« La question ne se posait même pas. Pierre Sincclair serait le premier à approuver ses sentiments filiaux.

« Nous devons dire qu'Odile, tout à son amour et préoccupée uniquement des dangers que courait son fiancé, n'apportait qu'un intérêt médiocre à la lecture des journaux belges et des graves événements qui se déroulaient dans son pays.

« Elle ne se rendait pas un compte très exact de ce qui se passait.

(A suivre.)